

Nathalie Domingo

Formes généreuses et précieuses, modelées, coulées ou faites de barbotine, les créations de Nathalie Domingo sont autant d'inventions qui invitent le promeneur à la rêverie.



Nathalie Domingo, 2008.

Photo Karine Boutin.

Assana, 2007

Série « Echo ».

Filaments porcelaine, émail, extérieur sable. D. 38 cm.

Nathalie Domingo m'accueille ce jour-là avec un large sourire. Sur les hauteurs de Sèvres, elle a choisi de s'installer dans un petit atelier qui surplombe la ville, ou plutôt devrais-je dire la campagne, tant l'impression dominante est le calme, une certaine douceur de vivre, souveraine en des lieux préservés de l'agitation. Cadre à temps partiel dans le milieu de la

santé, elle consacre le reste de son temps à la création céramique et à l'enseignement. Sur le chemin qui serpente en direction de l'atelier, elle se laisse volontiers porter par le chant des oiseaux ou se prend à rêver en train de scruter sur l'autre versant, la forêt qui ponctue ce paysage familial.

C'est tardivement qu'elle découvre sa passion pour l'art céramique. À l'âge de dix-huit ans, elle débute sa carrière dans le milieu médical. En 2002, à la suite d'un congé individuel, elle entreprend une année de formation à l'Institut de céramique française de Sèvres, où elle se spécialise en modelage plâtre et décor. Sa rencontre avec Carole Chebron, professeur et artiste plasticienne est particulièrement marquante, c'est elle qui l'initie à prendre des risques. Aujourd'hui Nathalie aime multiplier les expériences. Par exemple, elle mêle de la barbotine de porcelaine à des spaghettis qui donnent force et tension à l'ossature d'une forme à naître, et au défournement étudie les effets de matières provoqués par ces associations. Ou encore, elle utilise trois types de terre : la faïence, le grès rouge ou la porcelaine selon ses envies et les pièces qu'elle veut créer. Même s'il n'existe pas de lien réel

entre son métier dans la santé et ses créations céramiques, elle reconnaît avoir hérité d'une certaine rigueur dont elle se sert pour mener à bien son travail de céramiste. Son travail, inspiré par la nature, est nourri par les souvenirs des parties de jardinage avec ses grands-parents, ses balades dans les forêts vendéennes. Elle « imagine ses pièces installées dans un jardin, envahies par la végétation, se métamorphosant au fil des saisons ». Elle aime le Land Art et rêve aujourd'hui de créer des installations in situ.

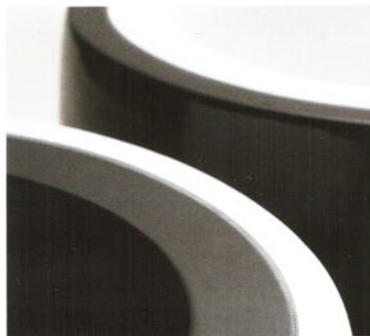
Lauréate en 2005 de la 4^e biennale de céramique de Kapfenberg, elle s'inspire du tableau de Nicolas Poussin *Echo et Narcisse* dans lequel la nymphe Echo se transforme en rocher. Pour construire les pièces de la série « Echo », elle superpose des filaments de porcelaine blanche dans de grandes coupes, jusqu'à ce que la forme apparaisse. Elle tire des fils de barbotine de porcelaine les uns après les autres avec une poire, et patiemment, assiste à l'accouchement de la pièce. « La poire suit ce que je ressens, elle retranscrit mes émotions. » Nathalie fait preuve d'une subtile maîtrise de ce procédé d'amoncèlement. Répéter un même geste, c'est l'oublier pour aller au plus





profond de soi-même. Méditation, silence intérieur, résonances, plasticité... Le travail d'émail n'est pas ce qui prime, même si parfois elle rehausse le blanc de la porcelaine d'un émail métallique, en revanche elle accorde une importance primordiale au geste qui crée et transforme la matière. Elle dit: « J'aime imaginer que mes pièces ont déjà été usées par les éléments. »

Visuellement, cette série évoque l'image des récifs coralliens, ce sont des formes décoratives constituées de filaments plus ou moins translucides, un faisceau, une ondulation, un grouillement de fils qui s'enchevêtrent pour se rejoindre en un centre. Dans le prolongement de ces pièces, elle crée des panneaux décoratifs en deux dimensions, directement sur les plaques du four électrique. À la cuisson, la pièce se décolle de son support car en amont, elle a pris soin d'y déposer du sable. L'image du mandala se profile. Sa recherche actuelle l'oriente vers des formes circulaires qui évoluent donc vers le plan, comme ses dernières créations présentées dans l'espace Talents à la carte réservé aux lauréats en janvier 2008, au salon Maison&Objet. Parfois, la porcelaine est teintée dans la masse; sa dernière pièce: *Calypso*



témoigne de cette audace. Cette fois, le noir domine. On peut également s'attarder sur *Atoll* dont le tissage reprend le point mousse cher à son enfance.

Le travail de Nathalie Domingo est audacieux. Elle ose travailler le grès rouge quand elle invente ses coupes de roses anciennes, la faïence pour ses doubles parois, la porcelaine pour la série « Echo » et les panneaux décoratifs. C'est chaque fois un plaisir des sens de se laisser porter dans son univers aux multiples facettes. Elle prévoit pour les mois à venir de travailler en collaboration avec un sculpteur dont le matériau privilégié est le métal. ■

Karine Boutin



Dance in the flow, 2008.

Porcelaine noire, extérieur chamotte, sable. D. 42,5 cm.

Double Paroi, Série « OE », faïence et filet platine. H. 18,5 x 32 cm.

Photos Isabelle Bonnet.

Nathalie Domingo participe à l'exposition collective organisée par l'Association Atout Atout, 35 rue Bezout, 75014 Paris, jusqu'au 15 mai 2008. Elle participe également à l'exposition *Terres d'empreintes* au SEL de Sèvres, du 16 mai au 15 juin 2008.